

*Canevas pour une action
Dans une université populaire
Semaine du 10 février 2009*

*PAR UN COMITE DE MOBILISATION DE GRENOBLE 3
(Collectif M.A.RRE., Sauvons l'Université !, SUD EDUC, SNESUP)*

The intergalactic Bouygggle University™

**To boldly go where no University has gone before !
A Bouygues and Google Inc. company**

Anciennement : Université de Grenoble

Invitation

La soutenance de thèse de Madame Valérie Péresse

« Du bricolage de l'université à l'Université du bricolage :
la formation à prix entrepôt »

Directeur de Thèse : Nicolas Sarkozy

Présidente : Laurence Parisot

Rapporteurs : Xavier Darcos, Carla Bruni-Sarkozy

Membre du jury : Albert Einstein

aura lieu **lundi 9 février 2009 à 14h**

A l'amphithéâtre Christian Clavier

(anciennement Amphi 2)

Campus Est - Bâtiment Vincent Bolloré

(anciennement Université Stendhal)

Le pot de thèse sera offert par Dexia

PRESENTATION DE LA MISE EN SCENE

Avis du Scripteur

Personnages et accessoires :

- Nicolas Sarkozy, avec une grosse montre, des ray ban et un téléphone portable
- Xavier Darcos, costume cravate
- Françoise Parisot, pantalon + veste longue + grand foulard chamarré
- Carla Bruni, en jeans et petit top (à manches, pas de rhume !) + i.pod dans les oreilles (casque visible autour de la tête) et tél. portable
- Valérie Pécresse, en tailleur ou pantalon ou jupe, chemisier blanc.
- Albert Einstein, pantalon velours côtelé et pull jacquard.
- Madame Loyal. Habillée comme elle veut, mais avec sa belle voix, sonore. Rôle double, elle sera aussi musicienne et chanteuse (pour la chanson finale). Rôle pouvant être adapté en Monsieur Loyal.

Dispositif scénique :

- Contrainte : on ne peut pas faire comme dans une vraie soutenance, un face à face entre jury et candidat, car les uns ou les autres seront soit de dos, soit de biais, ce qui ne passe pas. Il faut tout le monde de face (pour être audible !).
- Donc, on opte pour la disposition « Meeting politique » : centrales, 4 tables alignées de face, avec à un bout Sarko, à l'autre bout, Carla, et au centre Parisot, Darcos et Einstein ; puis à droite pour les spectateurs, et dans la suite de l'alignement des tables, sur la même ligne donc, une tribune (à trouver ! au siège des partis frères) et Valérie debout, face au public (et se retournant de temps en temps vers un des jurés). On peut prévoir un tabouret haut pour que Valérie P. se repose pendant que les membres du jury parlent. Elle se relève à la fin, bien sûr.
- Sur chaque table, lisiblement, les étiquettes avec les fonctions (elles seront peu lisibles de loin bien sûr, mais du coup, le texte de Mme Loyal les redira) :

. NICOLAS SARKOZY, Président directeur général de la thèse, de la France, de l'Europe et du reste

. XAVIER DARCOS : Petit rapporteur

. CARLA BRUNI : Personnalité de niveau international

. LAURENCE PARISOT : Présidente du jury, représentante du monde économique et social

. ALBERT EINSTEIN : Chercheur non publiant

. VALERIE PECRESSE : Ministre Doctorante

- 1 micro baladeur sur l'une des tables + 1 micro baladeur pour l'intro + 2 sur pied à apporter ensuite (pour la chanson finale).
- Sur la partie gauche, 1^{er} rang réservé au matériel pour la musique, les effets sons ; et la place de Mme Loyal pendant le déroulé du spectacle.

[N.B. 1. Ce qui est entre guillemets dans le texte : citations littérales de discours réellement prononcés. A partir du milieu, le scripteur (celui qui a trouvé ce manuscrit au fond d'une malle dans une maison qui brûle) a en eu assez et n'a pas pris le soin de bien tout mettre entre guillemets là où il l'aurait fallu.]

[N.B. 2. Version non définitive, puisqu'encore non représentée. La première mondiale aura lieu dans trois jours, lundi 5 février 2009, université Stendhal Grenoble 3, amphi 2...]

[N.B. 3. Ceci est un canevas. Libre de droits. Libre.]

Le SCRIPTEUR,
Au nom d'un COMITE DE MOBILISATION DE GRENOBLE 3
(regroupant le Collectif MARRE, Sauvons L'Université !, SUD éduc. , SNESUP)

SPECTACLE

Côté JARDIN	<table border="1"> <tr> <td data-bbox="363 253 491 331">Nico S.</td> <td data-bbox="491 253 619 331">Parisot</td> <td data-bbox="619 253 746 331">Darcos</td> <td data-bbox="746 253 874 331">Einstein</td> <td data-bbox="874 253 1002 331">Carla</td> <td data-bbox="1114 253 1241 331">Valérie</td> </tr> </table>	Nico S.	Parisot	Darcos	Einstein	Carla	Valérie	Côté COUR
Nico S.	Parisot	Darcos	Einstein	Carla	Valérie			
Avant-scène								
Matériel + Mme Loyal	PUBLIC, SALLE							

[La scène est vide. Madame Loyal entre par l'entrée côté jardin, un micro baladeur à la main, et va jusqu'au milieu de l'avant-scène où elle se plante et dit :]

MME LOYAL :

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
nous avons l'honneur et l'avantage d'accueillir en notre Inergalactic Bouygggle University pour cette soutenance prestigieuse :

[Elle se tourne côté cour] - Monsieur NICOLAS SARKOZY, Président Directeur Général de la thèse, de la France, de l'Europe, et du reste

[Nico entre par le fond côté cour, vient jusque devant la scène en saluant continûment de la main comme dans un groupe folklorique, et en tenant son portable sur l'oreille de l'autre main ; il traverse toute l'avant-scène pour se mettre debout derrière la table à l'extrémité côté jardin]

[Mme Loyal se retourne côté jardin] - Monsieur XAVIER DARCOS, Petit Rapporteur

[Xavier D., même jeu de la main, mais en entrant côté jardin, et en allant s'asseoir à sa table en passant par derrière la tribune côté cour]

[Mme Loyal se retourne côté cour] - Madame LAURENCE PARISOT, Présidente du jury et représentante du monde économique et social

[même jeu, saluant de la main, entrée côté cour, rejoint sa place en passant derrière Nico]

[Mme Loyal se retourne côté jardin] - Madame CARLA BRUNI-SARKOZY, Personnalité de niveau international

[même jeu, saluant de la main et tenant de l'autre son écouteur sur ses oreilles ; entrée par le côté jardin, rejoint sa place en passant derrière la tribune]

[Mme Loyal se retourne côté cour] - Monsieur ALBERT EINSTEIN, Chercheur non publiant

[même jeu, saluant de la main, entrée côté cour, rejoint sa place en passant derrière Nico]

[Mme Loyal se retourne côté jardin] – Et l'impétrante, j'ai nommé Madame VALERIE PECRESSE, Ministre de l'Enseignement très Supérieur avec ou sans Recherche

[même jeu, saluant de la main, entrée côté jardin, rejoint la tribune]

Mme LOYAL – Eh bien, QUE LE SPECTACLE COMMENCE !

[Mme LOYAL salue en s'inclinant et recule vers son petit coin derrière le matériel, 1ere table côté jardin en entrant]

[Tous les jurés s'assoient pendant ce temps, sauf L. PARISOT]

L. Parisot [*debout*] - Tout d'abord je voudrais remercier les membres du jury d'avoir accepté de consacrer un peu de leur temps très précieux pour participer à ce jury de thèse, et tout spécialement M. le Président de la République, Benoît vous bénisse, d'avoir pu être des nôtres aujourd'hui.

N. Sarkozy [*assis, tressautant*] – « Le pouvoir de dire non, en fait, n'existe pppa..., existe, et le pouvoir de dire oui, non, parce que chaque pouvoir équilibre l'autre, dans un mouvement de paralysie quasi générale... Enfin, vous voyez ce que je veux dire, non ? »

L. Parisot - [*gênée*] Mais... bien sûr M. le Président.... C'est pourquoi nous sommes très heureux d'accueillir aujourd'hui l'étudiante que vous avez dirigée, Madame Valérie Péresse, qui va nous présenter sa thèse en sciences politiques, sciences de la communication et sciences du langage, spécialité « Langue de bois », intitulée : « Du bricolage de l'université à l'université du bricolage. La formation à prix entrepôt. » Madame, je vous donne la parole. [*Elle s'assied, pendant que déjà Nico applaudit, suivi de X. Darcos et Carla B. Fin des applaudissements*]

V. Péresse -Messieurs les membres du jury, Monsieur le Président de la république, cher directeur de thèse, Nico,

Quand vous m'avez proposé ce sujet de thèse, cher directeur, il y a deux ans, j'ai toujours su que ma connaissance du terrain me permettrait de relever ce défi. Je connais bien en effet le service public et l'université publique, pour avoir passé mon bac au collège Sainte-Marie de Neuilly, puis avoir fait ma classe préparatoire au lycée privé Sainte-Geneviève à Versailles, avant d'intégrer HEC puis l'ENA. Le travail que je présente devant vous aujourd'hui, «c'est deux années d'une vie absolument unique». Pendant deux années, j'ai été «dans un questionnement permanent» : comment faire repartir «l'ascenseur social en panne dans notre pays»

Le postulat initial de ma recherche était clair, je vous le rappelle : « aujourd'hui dans notre pays à 17 ans si on est bon élève et qu'on a une famille informée, informée des bonnes filières, informée des bonnes écoles on réussira ». Mais « si on n'a pas ces deux conditions là eh bien la galère commence ». Mon objectif m'est alors apparu, limpide et lumineux : il faut organiser cette galère pour les jeunes de notre pays, en transformant l'université en centre de formation post-bac adapté à leur vrai niveau.

J'ai donc élaboré une solution tout à fait inédite à ce problème : il s'agit du « site admission postbac ». Ce dispositif internet mérite que je vous l'expose en détail.

« C'est une préinscription mais c'est aussi, il renvoie aussi sur tous les sites d'information des Universités et c'est aussi un site où on peut demander un conseil en fonction de son niveau en fonction de ses résultats de terminale, un conseil d'orientation aux Universités ». C'est ce que j'ai appelé

« l'ORIENTATION ACTIVE », un concept tout à fait novateur dans le domaine de la formation, fondé sur une étape préalable

d'AUTO-BILAN DE COMPETENCES INTERACTIVES, grâce à nos

TESTS DE POSITIONNEMENT EN LIGNE qui permettent à l'étudiant de commencer à bâtir, dès avant le bac, son

PPI (PROJET PROFESSIONNEL D'INSERTION) accompagné d'un

PCAE (PORTFOLIO COMPETENTIEL AUTO-EVALUATIF) qui lui permettra de

VALORISER SES SAVOIR-FAIRE dans son PARCOURS POST-UNIVERSITAIRE grâce à un

REFERENTIEL EUROPEEN calibré sur la CERTIFICATION

ISO 27 450. [Elle s'arrête essoufflée]

[Pendant tout ce temps, NICO. regarde sa montre, et tapote sur son tél. portable ; quand PECRESSE dit « PPI », le téléphone de Carla sonne à l'autre bout de la table ; on entend Sarko chuchoter et Carla glousser.]

[Valérie P. tousse pour faire taire, et reprend :]

À l'issue de ce parcours tout à fait stimulant pour l'intelligence de nos jeunes, éclairant pour leurs familles, et innovant pour nos enseignants-chercheurs, le postulant aux études supérieures reçoit un avis circonstancié de l'Université:

«oui»,

«oui peut-être»,

«non peut-être»,

«non»,

«définitivement non»,

«non, n'insistez pas»,

«non, mais de qui vous vous moquez !».

[Discrets applaudissement du jury, pendant que VALERIE continue] Ce dispositif génial fait écho à un projet ambitieux que vous n'ignorez pas, mesdames, messieurs les membres du jury :

L'État « va tout mettre en œuvre pour que il y ait des passerelles et qu'on puisse aller en grande école quand on vient de n'importe quel village d'Ile de France », sans oublier le Périgord, cher Monsieur Darcos.

[Elle se tourne vers les jurés] Oui, mesdames, messieurs les membres du jury [elle se remet droite face au public] — et vous, qui me faites l'honneur d'assister aujourd'hui à cette soutenance — [Huées dans l'assistance ?] - aujourd'hui, en France, je l'affirme haut et fort :

il y aura des passerelles pour que tous les enfants de banlieue, [mouvement de recul de Darcos qui sursaute] je veux dire de Neuilly, d'Auteuil, de Versailles et d'ailleurs, [approbation de Darcos] puissent aller directement dans les grandes Ecoles, afin de laisser l'Université aux autres, à ceux qui en ont le plus besoin, et qui le méritent.

[Applaudissements...]

[Valérie P. demandant d'un geste de la main aux applaudissements de s'arrêter] Ouvrir un site internet pour gérer l'ORIENTATION ACTIVE, c'était nécessaire - mais il me fallait faire plus : il me fallait trouver les moyens de donner à tous, des enseignements adaptés dispensés par des enseignants compétents.

En abordant cette question, je me suis tout de suite heurtée à un obstacle :

« la France est un très grand pays de recherche, mais nous ne sommes pas dans le, j'allais dire dans le top ten des pays d'innovation».

J'ai décidé, par conséquent, de lancer ce que j'ai osé appeler « un grand plan de revalorisation des carrières de l'enseignement et de la recherche ».

C'est une solution, je dois le dire ici, à peu près parfaite.

Puisque les universités sont désormais libérées de l'emprise de l'état, grâce à mes premières découvertes sur «l'autonomie», il ne restait plus qu'à élaborer un système inique... je veux dire unique de «primes d'excellence scientifique et d'excellence pédagogique» . Comme vous le savez, j'ai rassemblé mes conclusions dans le chapitre intitulé LRU, qui développe les trois points forts de mes découvertes sur ce point : «L» comme **Libibilité** de l'offre, «R» pour **Rentabilité** des formations, «U» de **Usability** du savoir.

Deux points m'ont paru essentiels.

Le premier consiste à revaloriser la carrière des enseignants-bientôt-plus-chercheurs.

Je voulais en effet donner toutes les chances aux jeunes de ce pays d'avoir une formation de qualité dispensée par des bientôt-plus-fonctionnaires hautement qualifiés.

C'est pourquoi la MODULATION DES SERVICES libérera les chercheurs dont la bibliométrie ne sera pas conforme aux indicateurs de suivi, les libérera disais-je des tâches fastidieuses de la recherche pour leur

permettre de dispenser davantage de cours à leurs étudiants.

« Oui, je sais, nous demandons beaucoup » aux enseignants-bientôt-plus-chercheurs... « pour gagner la bataille mondiale de l'intelligence : je crois que la reconnaissance de l'Etat se devait d'être à la hauteur de la tâche.

C'est désormais chose faite » :

900 postes seront supprimés,

0,03% des jeunes maîtres de conférences verront leur salaire revalorisé entre 12 % et 25 %,

enfin les éventuelles prime de recherche et de responsabilité pédagogique, pourront atteindre jusqu'à 15 000 euros grâce aux économies réalisées par la suppression des postes des personnels de catégorie C.

« Voilà un premier gage de confiance que » les enseignants-bientôt-plus-chercheurs « ont trop longtemps attendu. Mais ce qu'ils attendaient plus encore, c'était davantage de liberté : la liberté de rechercher des financements privés pour concrétiser leurs projets pédagogiques et scientifiques. » Et là, je dois dire que la LRU la leur a généreusement accordée.

Le deuxième point aboutira à «un grand changement de philosophie» à l'université.

Jusqu'ici, Mesdames, Messieurs, l'université française se réduisait en quelque sorte à deux missions basiques :

Chercher et enseigner, chercher pour enseigner, non euh, je voulais dire, enseigner sans chercher.

Clairement, à l'heure de la mondialisation, ce n'était pas assez : il fallait aussi lui donner une troisième mission : « l'insertion professionnelle ». Car apprendre des tas de choses, que sais-je moi, se familiariser avec une culture étrangère,

construire un raisonnement,

comprendre un texte,

monter une expérience,

toutes ces choses, quoi !, que les enseignants enseignent à leurs étudiants grâce à leurs recherches, n'est absolument pas, mais alors pas du tout pro-fes-sion-na-li-sant.

Car je vous le demande [Elle se tourne vers Parisot]: En quelles circonstances, dans le monde du travail, a-t-on besoin d'élaborer un raisonnement ? d'accueillir des partenaires étrangers ? d'expérimenter de nouveaux processus ? La réponse, mesdames, messieurs les membres du jury, vous la connaissez : JA-MAIS.

[Elle se tourne vers le public] Voilà pourquoi il m'a paru absolument essentiel désormais «d'allouer les moyens à la performance et notamment sur des critères d'insertion professionnelle».

Avant de conclure, je ferai une dernière remarque. «Quand on ne sait pas il faut chercher» . Grâce à cette méthode de travail, je me suis aperçue qu'en trouvant on savait. Et ce que je sais, c'est que je ne vous présente aujourd'hui qu'un «work in progress» qui demande à être finalisé.

Cependant, je dois dire que j'ai vécu ce projet comme une mission et «cette mission pour la mener il faut se donner à [pause] 170 %». J'insiste sur ce point fondamental de mon travail : il ne s'agit pas de s'investir à 200%, ni même à 100%, mais bien à 170 %, faute de quoi « les résultats sont impossibles à obtenir ».

Or, ces résultats, je les ai obtenus aujourd'hui : plus de 300 motions émanant des universités, des pétitions qui ont recueilli des milliers de signatures, une grève administrative et la grève des cours !

Je peux donc affirmer que j'ai parfaitement su mettre en œuvre cette «culture du résultat» qui vous est chère.

«Professer, c'est s'engager», écrivait Jacques Attali, dans l'Université sans condition.

EINSTEIN [se levant à moitié, et disant très fort, sinon on ne le captera pas]: Derrida, Jacques Derrida, pas Attali !

V. PECRESSE [le faisant taire et rassoier d'un signe de la main] : Après une large concertation avec les adhérents UMP de la communauté universitaire,

je vous le dis aujourd'hui devant vous solennellement, je crois que j'ai réussi à faire, avec l'université, le pari de la confiance.

Mesdames, Messieurs les membres du jury, je vous remercie.

[*Applaudissements du jury ; VALERIE s'assied, L. PARISOT se lève*]

Laurence Parisot - : Bien, après ce brillant exposé, je vous laisse la parole, M. le Président, Benoît vous bénisse.

[*Elle s'assied ; NICO PREND SES FEUILLES ET SE LEVE*]

N. Sarkozy – : Maurice Thorez disait en 1936 : « Il faut savoir terminer une grève lorsque s'ouvre le temps de la discussion ».

Et moi,

dans la filiation d'un Léon Blum [*pause*],

fort de l'héritage spirituel d'un Jaurès [*pause*],

d'un François Mitterrand, d'un Aimé Césaire, d'un Claude Levi-Strauss [*pause*],

d'un Jean-Marie Bigard [*Silence. NS affiche un sourire d'auto-satisfaction, en regardant ses boutons de manchettes*]

moi, qui ai-t-été... qui ai-z-été, hem... qui fu-t-élu Président de la République, [*re-pause*],

je dis :

"Il faut savoir soutenir une thèse lorsque s'ouvre le temps de la mobilisation".

[*Haussant soudain le ton, et regardant l'auditoire*] « **La France, Mesdames et Messieurs, a besoin de réformes pour relever les défis que le monde lui impose. Les Français m'ont donné mandat de l'accomplir. Ce qui doit être accompli, sera accompli ? Je ne trahirai pas la confiance de ceux qui m'ont élu. J'irai jusqu'au bout de mes engagements et j'irai avec vous** ».

[*Applaudissement du jury et de V. Péresse, sauf Einstein, qui hausse les sourcils et prend sa tête dans ses mains*].

J'avais promis de faire travailler plus pour gagner plus, j'avais promis de réformer la loi sur les successions. J'avais promis à tout un chacun,

oui... à Xavier, à Laurence, ... à Carla...,

d'augmenter leur pouvoir d'achat. J'ai commencé par les émoluments du Chef de l'Etat,... car il faut bien commencer par quelque chose. [*toussotement dans le jury, ils semblent un peu gênés*]

« La rupture, c'est un mot que j'ai promis pendant la campagne présidentielle ». C'est pourquoi, je le dis comme je le pense, c'est pourquoi nous ne reculerons devant aucune réforme [*NICO se penche sur sa feuille et annône :*]

réforme des retraites,

réformes des hôpitaux,

réforme du contrat de travail,

réforme de la justice,

réforme de l'audio-visuel,

réforme des dimanche, et pourquoi pas, oui, [*crescendo, vers une envolée lyrique*] réforme des lundi, des mardi, et des mercredi [*pause, il reprend son souffle*]

Où j'en étais ? ah oui,
réforme de la maternelle, réforme du primaire, réforme des collèges, réformes des lycées, réforme des IUT,
réformes des zi-uf 'meuh - ?

- XAVIER DARCOS [*l'interrompt, interloqué, et détache chaque syllabe*]: euh... des I.-U.-F.-M

- N. SARKOZY : oui, des I-U-F-M! ! et enfin... nous y venons...réforme de l'enseignement supérieur et de la recherche [*applaudissements du jury, un peu moins chaleureux que précédemment*].

Car, je vous le dis comme je le pense,
« dans la transmission des valeurs et dans l'apprentissage de la différence entre le bien et le mal, l'instituteur ne pourra jamais remplacer le pasteur ou le curé, le scientologue ou la voyante, même s'il est important qu'il s'en approche, parce qu'il lui manquera toujours la radicalité du sacrifice de sa vie et le charisme d'un engagement porté par l'espérance.
[...] Partout où l'Eglise agira, dans les banlieues, dans les institutions, auprès des jeunes, dans le dialogue inter-religieux, dans les universités, je [la] soutiendrai.». Et déjà j'ai commencé par la reconnaissance des diplômes décernés par les universités catholiques. C'est ça, la rupture !

[*NICO s'énerve, il s'agite*]

Rien, entendez-vous, plus rien, ne sera comme avant ! Il y aura un avant, et il y aura un après.

Plus aucune guichetière, ou attaché d'administration comme vous voulez, ne subira, de la part d'un évaluateur imbécile ou sadique, une interrogation sur la Princesse de Clèves!

Plus jamais ça, vous m'entendez !

Et ce Hugo Victor, Victor Hugo ? - il faudra que je demande à mes services où il habite - cet imbécile d'écrivain à succès, qui se croit malin à répandre des calomnies sur mon compte, DEHORS !

[*Il s'arrête, le doigt pointé vers la sortie, en fixant EINSTEIN. La présidente du jury se lève précipitamment, lui chuchote quelque chose à l'oreille. NS regarde, prend un autre papier où sont jetées quelques notes*]

Ah... oui. Bon. Valérie. Ma chère Valérie - je me permets de t'appeler Valérie car je t'aime bien - donc aujourd'hui tu nous présentes ta thèse sur la réforme que je t'ai confiée. Eh bien... que veux-tu que je te dise : c'est du beau travail ! Un modèle de bonne "gouvernance" ! Et ma Présidence de la France sera marquée du sceau de la gouvernance ! Oui, je le dis comme je le pense, on se souviendra de ma régnance !

[*Applaudissements sans conviction - le président du jury semble montrer des signes d'impatience*]

Bien. Au centre de la **gouvernance**, la **culture du résultat** et l'**évaluation**, tu l'as bien compris, Valérie. Les bientôt-plus-fonctionnaires doivent intégrer ces nouveaux modes de gestion, dans un souci d'efficacité. Attention, qu'on ne me fasse pas dire ce que je n'ai pas dit :

« jamais personne n'a pu retenir une expression que j'aurais utilisée qui ne soit pas profondément respectueuse à l'endroit de la fonction publique de notre pays. Jamais ! Parce que je sais les sommes de dévouement, de compétence et d'honnêteté qu'il y a dans notre fonction publique ».

« Sans compter que, dans leurs locaux il y a de la lumière et que c'est chauffé » [*pause*].

C'est pourquoi je prévois de ne pas renouveler un poste de fonctionnaire sur deux [*pause, Sarkozy tousse, l'air embarrassé*].

Quoi, Valérie, tu proposes la suppression de 900 postes dès 2009 ? de 900 postes seulement ? En comparaison des 11 000 suppressions dans l'Education Nationale en 2008 et des 13 500 que nous prévoyons en 2009, c'est maigre, bien maigre...

Peut-être aurais-tu pu faire un petit effort supplémentaire, hein ? En comparaison des 30 000 reconduites à la frontière ?

[*En s'éclaircissant la voix*] Mais il est normal que pour relever les défis de l'avenir, l'enseignement supérieur, bénéficie d'un effort particulier. Cette diminution des postes du Supérieur permettra, par une meilleure

gouvernance, d'assurer des missions **supplémentaires** : orientation, insertion professionnelle, construction de l'espace de formation européen de l'enseignement et de la recherche...

Et pour la gouvernance, là, j'avoue que ton travail m'a tout simplement époustouflé :

Orientation Active, LRU, Plan Licence, Refonte des IUFM, Plan Campus, Mastérisation, réforme du CNRS...

Depuis que moi, depuis que je t'ai nommé à ce Ministère, pas une année sans trois ou quatre réformes simultanées ! Quel rythme !

Réformer plus pour dépenser moins !

De quoi occuper ces enseignants-chercheurs, qui semblaient s'ennuyer depuis la réforme LMD. Etonnant qu'ils trouvent encore le temps de manifester ou de faire du théâtre !

C'est bien simple, grâce à ton travail, les futurs enseignants anciens chercheurs seront MASTERISES. [acclamations du jury : ouaihh !!]

Et s'ils renâclent, ils seront LICENCIES [jury : ouaihh !!]

Et si ça ne suffit pas, eh bien, nous leur enverrons la BAC ! [jury : ouaihhhh !!]

[NICO s'essuie le front et s'assoit, sous les applaudissements nourris des membres du jury qui se lèvent. Péresse aussi applaudit. Einstein, lui, tire la langue.]

[Tous se rassoient. Seule Laurence PARISOT reste debout et se tourne vers Darcos].

L. Parisot - Merci, M. Le Président - que Benoît vous bénisse - pour votre défense très argumentée des résultats de cette recherche. Je donne maintenant la parole à M. Darcos, notre Petit Rapporteur.

[Elle s'assied. Darcos se lève avec ses feuilles].

X. Darcos - M. le président, je voudrais commencer par citer vos propos, lorsque vous dénonciez le « relativisme intellectuel et moral hérité de 1968 » :

[Einstein sursaute] :

« Ils avaient cherché à faire croire que l'élève valait le maître, qu'il ne fallait pas mettre de note pour ne pas traumatiser les mauvais élèves, et surtout qu'il ne fallait pas de classement. La victime comptait moins que le délinquant. »

Eh bien, oui, moi qui ai failli avoir une certaine expérience de la délinquance – c'était le bon temps, j'étais alors jeune professeur agrégé à Périgueux, en 1982... –

Je prétends qu'il faut identifier les déviations précoces,

ficher les élèves,

rétablir les remises de prix,

et purger l'éducation nationale de tout ce résidu d'anciens soixante-huitards qui propagent chez nos chères têtes blondes (pardon Rachida !) l'inversion des valeurs ! - et je pense tout spécialement, aux futurs ex-professeurs de sciences économiques et sociales, qui forment l'ultra-gauche de la Corrèze et d'ailleurs...

À ce titre, comme ne pas féliciter Valérie - puis-je également vous appeler Valérie ? - pour son habileté stratégique et sa maîtrise de la gouvernance.

Avec la mastérisation, ma chère Valérie, vous proposez la clé pour enfin remettre les maîtres à leur juste place : fi ! de toutes ces années de pédagogisme dévastateur, et de théories didactiques inutiles !

Il faut revenir aux fondamentaux, et se débarrasser des pesanteurs inutiles :

un futur prof. de mathématiques n'a pas besoin de savoir résoudre des équations au troisième degré s'il enseigne au second degré,
de même qu'un professeur en maternelle n'a pas besoin d'une licence pour changer les couches de ses élèves ! Que chacun tienne sa place, et tout ira mieux !

Votre idée maîtresse, Valérie, c'est la dissociation entre la formation des professeurs et leur recrutement. La formation sera locale, variable d'une université à l'autre, et engendrera une saine concurrence entre les établissements.

Et comment ne pas vous féliciter d'avoir suscité d'ores et déjà cette concurrence lors de la confection même des maquettes, grâce à un calendrier impossible et des objectifs soigneusement laissés dans le flou !

La course à l'échalote a commencé, et déjà on voit les universités se précipiter les unes contre les autres, dans la panique générale. Réjouissant spectacle !

Tout cela pour des concours dont nous dévoilerons les contenus très prochainement... [pause] Contenus enfin taillés à la mesure des vraies compétences professionnelles attendues chez un enseignant :

d'abord et avant tout, la connaissance de toute la législation et du système éducatif de 1969 à nos jours ; et puis, je ne l'oublie pas, un VRAI stage professionnalisant (de 12 jours) sera rendu obligatoire.

Exit les connaissances inutiles, plus besoin d'étudier *La Princesse de Clèves* [regard en coin vers NS, qui opine du chef]

Dans le système concurrentiel engendré par la LRU les universités auront le choix :

Soit maintenir un haut niveau de connaissance disciplinaire et mal préparer les étudiants aux futurs concours,

Soit, se débarrasser des contenus disciplinaires encombrants, et jouer le jeu d'une **vraie formation professionnelle** professionnalisante !

Quid erat demonstrandum [Sarkozy fronce les sourcils, et ne semble pas comprendre, Darcos se rattrape] CQFD, Coup de génie ! [pause. Applaudissements]

Et pour les recalés, et tous les autres titulaires de master, ils formeront l'armée de réserve d'enseignants contractuels que nous comptons gérer grâce à notre nouvelle agence qui doit, je me cite, « permettre d'identifier des pistes d'amélioration de l'efficacité de la gestion du remplacement », L'ANPE des enseignants précaires, en d'autres termes.

Sans compter les économies réalisées sur l'abandon de l'année de stage rémunérée (dois-je rappeler que ça nous coûtait très cher, d'autant que cette année-là, c'est le comble ! comptait pour la retraite !

[L. PARISOT s'esclaffe ; flatté, Darcos se retourne vers elle, puis continue :]

Mais ce n'est pas tout, Valérie. Le cœur de votre thèse, la clé de voûte, c'est la LRU. J'avoue m'être fortement inspiré de votre LRU, pour ma "Proposition de loi relative à la création des EPEP, les « Etablissements Publics d'Enseignement Primaire » !

Comme je le disais le 3 juillet dernier, je me cite, [ton déclamatoire] « nous voulons rationaliser les 57 milliards d'euros en donnant davantage d'autonomie aux établissements et en créant les établissements publics du premier degré, avec des établissements qui aient de vrais patrons, à qui nous puissions déléguer des budgets, qui les gèrent et qui nous rendent compte. »

[DARCOS regarde avec fierté PARISOT, qui se lève et se penche dans le micro de Darcos, pour dire :] Excellent !

DARCOS. Merci !... [Parisot se rassoit] Oui, disons-le tout net : bien sûr, nous demanderons aux futurs conseils d'administration des écoles de nous rendre une partie de cette somme, 57 milliards d'euros pour l'éducation, c'est trop, d'autant que nous avons besoin d'argent pour sauver notre système bancaire !

Parisot [re-debout, s'emparant vivement du micro]: Oui, Xavier, oui, c'est fondamental, !

Darcos [lui arrachant le micro et lui tournant le dos pour regarder V. Péresse - Parisot se rassoit] :

Sur ces questions, ma chère Valérie, nos travaux s'accordent totalement: autonomie financière, gestion locale, mise en concurrence, et... évaluation !

Et les évaluations que nous préparons pour nos chères têtes blondes (pardon Rachida !), n'ont rien à envier aux critères de l'AERES [*rires dans le jury*].

Les élèves auront des résultats si catastrophiques que l'on ne pourra que reconnaître la faillite de l'ancien système, et appeler d'urgence, je me cite, à « appliquer une nouvelle gouvernance » !

[*Applaudissements un peu plats du jury, sauf. L. Parisot, debout, applaudissant à tout rompre*]

L. Parisot : Merci, cher Xavier, merci mille fois ! Le monde économique et social par ma voix vous remercie !

[*Elle se tourne vers Carla*]

La parole est maintenant à notre éminente collègue de renommée internationale, Madame Carla Bruni-Sarkozy

[*Carla, son i-pod dans les oreilles, ne réagit pas, on la voit battre la mesure de la tête, tenant toujours ses écouteurs ; SARKO se lève, se penche sur sa table et dit*]: Carlita, Carlita, c'est à toi !

Carla S. [*regarde tout le monde, pose précipitamment son i-pod, et se lève*]:

Je n'ai pas lu ce document, mais *quelqu'un m'a dit, quelqu'un m'a dit* que c'était très bien, et d'ailleurs même si je n'étais pas d'accord, ... je ferais *comme si de rien n'était, comme si de rien n'était*. Car même si j'ai le cœur à gauche, moi aussi j'ai le sens de l'ouverture.

Je dois vous dire une chose qui m'a profondément touchée, Valérie, dans votre thèse. C'est que vous portez le même prénom que ma chère soeur. Oui, ça nous fait un point commun : vous avez le même prénom, et moi j'ai le même nom qu'elle. ..

[*Elle s'arrête et semble réfléchir un instant*]. ... Enfin, pas tout à fait le même nom, quand même....

Moi c'est Bruni-Tedeschi-Sarkozy, ça fait BTS, bac+2.

Elle c'est Bruni-Tedeschi, ça fait BT, Bac Technique. Grâce à mon mari, j'ai gagné deux années d'étude. Il faut le dire : ça compte pour l'ascenseur social !

Donc Valérie, même si je ne suis pas toujours d'accord avec vous, je ne vous en veux pas. En plus, je sais très bien que c'est Henri Guaino qui a écrit votre thèse - allez, on ne me l'a fait pas - il écrit bien mes chansons. Enfin, a une exception près... Vous savez, le couplet :

*tu es ma came
plus mortelle que l'héroïne afghane
plus dangereux que la blanche colombienne
tu es ma solution mon doux problème....*

L. Parisot, [*qui se lève et commence à la couper dès le mot « afghane »*] : Merci, merci, merci...

[*Carla chante jusqu'à « mon doux problème ». Applaudissements de Sarkozy, qui lui envoie un baiser ; les autres jurés applaudissent poliment, mais en restant assis.*]

[*Quand le silence est rétabli et Sarko rassis*]

L. PARISOT. Je crois que nous avons fait le tour de la question à présent... [*en se tournant vers EINSTEIN*]
Ah ! Monsieur le professeur Einstein a-t-il un petit quelque chose à ajouter ?

Einstein [*de sa voix douce, en restant assis – N.B. : pour pouvoir être « bien » étranglé à la fin !!!*] :

Merci Madame, Merci Messieurs.

Je me vois obligé de relativiser, de relativiser ce qui a été dit par mes « éminents » collègues.

Il est évident en effet que [**il commence à pointer le doigt et scander sa démonstration du geste**]
si un homme capable de marcher au pas sur une musique militaire n'a pas besoin de cerveau,
un étudiant dont le seul objectif social est de consommer toujours plus de biens inutiles, tout en étant un
esclave docile de l'entreprise,
n'en a pas davantage besoin.

Or, pour avoir travaillé au bureau des brevets de Berne, je peux vous assurer que
si la protection des techniques industrielles nourrit -tout juste- son homme,
elle ne permet en aucun cas la fulgurance de l'innovation - innovation qui a pourtant l'air de vous tenir à
coeur....

[**Il s'arrête de scander du geste, comme suspendu, et regarde Sarkozy**]

... Innovation... [**Sarkozy sourit et dit un « Ah ! » d'aise ; Il regarde Parisot**]... Innovation [**même jeu, sourire,**
« Ah ! » ; **il regarde Darcos**] ... Innovation [**même jeu, sourire, « Ah ! »**]

... Je me demande si vous ne faites pas erreur, [**il se tourne vers V. Péresse**] chère Valérie Péresse ! Je
crois même qu'il n'est peut-être pas tout à fait inutile de dissiper un certain malentendu, que votre thèse
contribue à développer. Beaucoup de gens pensent comme vous – ce n'est pas un reproche ! – que la
finalité de la recherche, c'est l'innovation : l'in-novation, faire du nouveau, du nouveau, encore du
nouveau !

Erreur ! Imbécillité ! Folie !

Croyez-vous que, lorsque j'ai travaillé sur la théorie de la relativité, je cherchais à innover ? à faire du
neuf ?

Non !

Tout juste à comprendre, à comprendre un tout petit peu plus, quelque chose qui m'échappait... dans
l'espace, et le temps... et pas au-delà : juste cela, comprendre...

[**Comme se ressaisissant, et reprenant son geste doctoral et démonstratif**]

Où en étais-je ? Ah oui, reprenons :

Il se trouve, aujourd'hui,

que le mouvement en avant vers un avenir incertain,

que M. Sarkozy souhaite poursuivre à une vitesse dépassant celle de la lumière

- ce que même lui va avoir du mal à accomplir - ,

ce mouvement donc est le même

que ce soit vous qui vous agitiez,

ou bien que vous restiez statiques

alors que le corps social reste immobile ;

pendant que le corps social va de l'avant.

Cette dernière solution a cependant le mérite de nous projeter dans un espace-temps
nettement plus agréable à vivre que celui que vous nous proposez !

Je terminerai en disant que
 si je ne crois pas que Dieu joue aux dés avec l'Univers,
 je ne crois pas non plus qu'il accepte que l'on joue à la roulette russe [*pause, début du crescendo*]
 avec l'avenir de nos concitoyens, [*pause*]
 particulièrement quand on triche pour que [*pause*]
 seuls les plus fragiles se retrouvent [*pause*]
 l'arme sur la tempe [*pause, il crie presque, et commence à se débattre, voix de plus en plus... étranglée*]
 avec la balle [*pause*]
 dans le canon...

[A partir de « nos concitoyens », les autres jurés se lèvent et vont vers Einstein – les « pauses » d'Einstein sont là pour permettre aux jurés d'arriver à temps autour de lui sans courir comme des malades... Sarko et Parisot secouèrent chacun Einstein par une épaule, tandis que Darcos lui entourera le cou ; ils l'étranglent après « dans le canon ». La tête d'Einstein s'affale sur la table]

[En se congratulant et s'époussetant, tous reviennent à leur place pour s'asseoir, sauf L. Parisot qui reste debout à sa place]

L Parisot : Merci à tous, merci à tous pour ces brillants exposés, qui ouvrent une perspective claire et radieuse pour l'université de demain !

Inutile de délibérer puisque nous convergeons tous,
 et d'ailleurs nous avons pris notre décision avant la soutenance !

Madame, Messieurs, et vous aussi dans l'assistance, je vous demande de vous lever, car l'instant est solennel :

[Tous se lèvent, y compris Valérie P., qui quitte le derrière de sa tribune et vient se mettre devant sa tribune en regardant le jury, les mains croisées sagement devant sa jupe]

Chère Valérie Pécresse, le jury vous décerne
 aujourd'hui
 à l'université Stendhal
 le titre de « docteur pour la bonne cause de l'innovation compétitive
 dans l'économie mondiale de la connaissance ».

[Applaudissements du jury.

[Tous rejoignent l'avant-scène en applaudissant : sur une ligne, Carla, Nico et Darcos, se mettent côté à côté face au public en s'écartant ; et devant eux au centre, PARISOT et PECRESSE]:

PARISOT [*s'époumonant presque au milieu du brouhaha*] : Chère Valérie, je vous embrasse et je vous remets votre récompense : le disque de Carla B !

VALERIE P. :

Oh ! Le Disque de Carla B ! [*Bises à Parisot ; puis Parisot et Darcos en ligne d'un côté, Carla et Sarko de l'autre, et au centre mais un peu derrière, étendant les bras, VALERIE P. leur dit et dit au public :*]

Merci à tous, Merci Nico, Merci Xavier, Merci Carla !
 Vraiment, mes amis,
 nous avons bien travaillé !
 ... J'en suis fort aise !
 eh bien ... Chantons maintenant !

*[Madame Loyale revient au centre devant, avec son micro,
 tandis que derrière,
 tous forment avec Einstein qui revient un Chorus Line, en ligne se tenant bras dessus bras dessous ;
 deux micros fixes auront été apportés par Einstein et un autre]*

/ MUSIQUE ! /

[Proposition, Sur l'air de la « Chanson-qu'on » de Brassens]

<p>C'est une réforme con C'est une réforme con-coctée par la ministre Au vu de la con Au vu de la con-joncture plutôt triste Y'a qu'un truc pour con-solider les com-ptes de la finance L'économie d'la con L'économie d'la connaissance.</p> <p>Une réforme à ra Une réforme à ra-ssurer l'contribuable Faite pour un peu con-soler les pauvr' con- sommateurs qu'on accable Car elle nous rend con Car elle nous rend com-pétitifs par la culture du con la culture du contrat — c'est positif</p>	<p>C'est une réforme cu C'est une réforme qu'u-ne fois qu'on l'a avalée on n'a plus caca on n'a plus caca Plus qu'à capituler Et s'mettre en concu Et s'mettre en concu Concurrence Pour les pôles de com-pétitivité d'la France</p> <p>Faut dire qu'ils pu Faut dire qu'ils pu-rent souvent s'interroger Paraît qu'on n'occu Paraît qu'on n'occu-pe pas assez nos journées Faut d'évaluation Pour pouvoir récom-penser l'obéissance par des primes à la con des primes à la com-pétence</p>	<p>Ils disaient qu'on con-sulterait les con-seils dans les disciplines Qu'il y aurait d'la con-certation à con-dition qu'à la fin, on signe ! Ils joueront les con Ils joueront les con-cessions marginales Mais pas touche au con Mais pas touche au con-cept (c'est Kapital)</p> <p>Et nous pauvres cons Du maître de con-férences jusqu'au comptable Il faudrait pas qu'on nous prenn' pour des cons Ça s'rait désagréable Des plans à la con pour couper les fonds A l'Université On en a plein le cu Plein le curricu-lum vitae</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Arrêt final en chorus Line, tous les acteurs s'entraînent pour se courber et saluer en même temps.

Puis bon enfant, chacun se barre.

Einstein rouvre les lumière et surveille le matériel pendant que la foule se mêle à la scène.

**Si vous voulez un truc plus « Au théâtre ce soir, les costumes sont de Donald Cardwell, etc. »,
 à vous de l'écrire !**

(Ensemble, tout est possible)

FIN

**CANEVAS D'UN COMITE DE MOBILISATION DE GRENOBLE 3
 (regroupant le Collectif MARRE, Sauvons L'Université !, SUD éduc. , SNESUP)**